

<p style="text-align: center;">Pourquoi et comment s'occuper du développement en clinique de l'activité ?</p>
--

Y. Clot,
Chaire de psychologie du travail du CNAM.
ARTCO, Juillet 2005.

Le texte qui suit ne considère pas la champ des théories de l'activité comme un domaine fermé, aux frontières établies. Il ne cherche ni à justifier une géopolitique des théories de l'action, ni même à proposer une sorte de "Yalta scientifique" entre théorie de l'activité et théorie de l'action située. La différence, si elle existe, doit être, selon moi, regardée du point de vue de l'inventaire des obstacles existant dans la réalité de nos recherches.

1. Comprendre le travail pour le transformer.

Dans le champ de la tradition francophone de l'analyse de l'activité, au moins comme je la vois, les méthodes utilisées servent simultanément des objectifs de connaissance et d'action puisque il s'agit toujours de seconder, à leur demande expresse, des professionnels qui cherchent à élargir leur rayon d'action, leur pouvoir d'agir sur leur milieu et sur eux-mêmes (Clot, 1999; Clot & Faïta, 2000) Il n'est jamais question d'un simple projet de connaissance ou de recherche. L'investigation scientifique est conçue ici comme un instrument (Rabardel, 1995) dont les professionnels peuvent disposer. Les méthodes utilisées, comme nous l'avons déjà montré ailleurs (Clot, 1995, 1999), une transformation indirecte du travail des sujets grâce à un déplacement de leurs activités dans un nouveau contexte, d'où elles sortiront éventuellement renouvelées, développées, "une tête au dessus d'elle-même", pour reprendre l'expression de Vygotski, à propos du jeu chez l'enfant (Vygotski, 1978).

Je crois que l'une des différences entre les théories de l'activité et celles de l'action située ou distribuée est de ce côté là : celui de provoquer le développement des activités pour transformer les situations de travail. Mais ce n'est pas une originalité totale des théories de l'activité. En un sens cette position transformiste est déjà celle de l'ergonomie francophone. La clinique de l'activité que nous tentons de faire progresser s'inscrit dans cette tradition où nous croisons le travail d'Engeström mais aussi, plus loin

encore de la psychologie, celui des questionnaires qui mettent l'action de transformation au centre de leurs préoccupations (Teulier & Lorino, 2005).

2. Transformer pour comprendre le développement.

Mais ce n'est pas ce point qui me retiendra ici. J'ai choisi un autre angle d'attaque, moins habituel. En effet, nous utilisons (Clot & Faïta, 2000) en clinique de l'activité des méthodes dans l'action sociale de transformation connues sous le nom d'autoconfrontation (simple et croisée), d'instruction au sosie (Oddone, 1981). Ces méthodes ont maintenant été testées sur de nombreux terrains : de l'usine au bureau en passant par la salle de classe. Elles n'ont pas pour objet l'illusoire « connais-toi toi-même » mais bien plutôt, dans des cadres dialogiques réglés, l'exigence déjà formulée par Canguilhem dans sa critique de l'introspection : « expérimente ce dont tu es capable » (Canguilhem, 1930, p. 523). Ces méthodes où le langage et l'image vidéo sont très présentes ont un arrière plan technique, clinique et conceptuel. Cet arrière plan est celui du développement de l'expérience individuelle et collective. Le développement mérite plus qu'un engagement social du chercheur dans l'action. C'est aussi un concept qui mérite son engagement dans l'activité scientifique. On peut le définir et il faut le définir. Non pas comme une maturation de ce qui existe d'emblée selon une approche piagetienne épigénétique, non pas comme une genèse mais comme une histoire qui n'est pas écrite d'avance, dans laquelle le dernier mot n'est jamais dit. C'est une re-création qui peut bien sûr échouer ou s'enliser et qui trouve sa source dans les attendus et les inattendus de la vie sociale. Car, comme le souligne Léontiev — et c'est toute la différence avec Piaget — "l'homme n'est jamais seul en face d'un monde d'objets qui l'entoure. Le trait d'union de ses rapports avec les choses ce sont les relations avec les hommes" (Léontiev, 1958). Le développement est une transformation et plus précisément un jeu imprédictible entre le déjà vécu et le encore vivant. C'est la transformation possible ou impossible de l'expérience vécue en moyen de vivre de nouvelles expériences et donc, un changement de statut du vécu au cours d'une histoire. Ce n'est pas là seulement un modèle épistémologique général. On retrouve cette question au cœur même de notre pratique de recherche la plus concrète. C'est le dessous réel de ce que nous faisons tous — même à notre corps défendant — que nous soyons dans le champ des théories de l'activité ou des théories de l'action. C'est une question très "située", locale pour ainsi dire.

3. L'observation entre superposition et interférence.

Pour le montrer, je voudrais m'intéresser ici à une question qui nous tient tous à coeur. Celle des paradoxes de l'observation de l'action.

Toute observation du travail d'autrui est une action sur autrui. Mais voilà : à ce titre, elle possède deux destins, elle est à double effet. L'observation du travail produit des résultats pour le chercheur en terme de connaissance mais elle ne produit pas que des connaissances. Elle produit aussi de l'activité chez l'observé. Ici l'analyse de H. Wallon dans un autre contexte est précieuse : "L'attention que le sujet sent fixée sur lui semble, par une sorte de contagion très élémentaire, l'obliger à s'observer. S'il est en train d'agir, l'objet de son action et l'action elle-même sont brusquement supplantés par l'intuition purement subjective qu'il prend de son propre personnage. C'est comme une inquiétude, une obsession de l'attitude à adopter. C'est un besoin de s'adapter à la présence d'autrui, qui se superpose à l'acte d'exécution" (1983, p. 287). Ce phénomène de *superposition* mérite qu'on s'y arrête du point de vue de l'analyse du travail.

En situation professionnelle aussi, l'observation du chercheur à visée de connaissance laisse un résidu, un reste : le développement de l'observation chez l'observé. L'un des effets les plus méconnus de l'observation c'est précisément ce qu'elle provoque dans l'activité de l'observé. Observé dans son travail, il s'observe en travaillant. Le développement de cette activité nouvelle d'observation chez l'observé dépasse la situation d'observation initiale en superposant à celle-ci un nouveau contexte. Elle déborde l'action observée. Du coup, l'observation des sujets en situation sort les sujets de la situation. Contre toute illusion étroitement écologique, voilà certes leur action « située » mais autrement : dans plusieurs contextes à la fois. Pas seulement ici et maintenant mais aussi après et ailleurs. On provoque, dans toute observation une multiplication des contextes et des interférences entre ces contextes qui est une source de développement potentiel. De ce point de vue, observer l'activité d'autrui pour la comprendre c'est, immédiatement, la transformer ou, au moins, l'affecter, en incitant le ou les sujets concernés à une activité intérieure spécifique au cours même de l'activité extérieure. Aux risques, bien sûr comme Wallon le note aussi, d'y provoquer des antagonismes mais aussi en fournissant à ces sujets des occasions éventuelles de les surmonter. C'est particulièrement vrai pour les professionnels expérimentés dont l'expérience incorporée se trouve « dénaturalisée » par l'observation.

Il reste que toute observation revient à interposer l'activité d'autrui entre le sujet et sa propre activité. L'observateur peut alors devenir l'instrument psychologique d'une observation de soi par soi et surtout, dans l'analyse du travail ordinaire, d'une comparaison de leurs actions entre les

professionnels eux-mêmes. Par ce simple phénomène l'observation prend une dimension subjective et sociale qu'on sous-estime en général beaucoup trop : sans cesser d'être extérieur, l'observateur devient également intérieur à chacun et s'installe entre tous. L'activité se dédouble en activité psychique individuelle et collective à la fois *dans* l'activité pratique et *sur* l'activité pratique. L'observation s'en trouve elle-même potentiellement développée, reprise sous un autre angle : elle se trouve retouchée par l'entremise de l'expérience du sujet observé. Pour paraphraser Vygotski, on pourrait dire qu'elle naît et renaît plusieurs fois, d'abord entre l'observateur et les observés et ensuite chez les observés eux-mêmes, en eux et entre eux quand le collectif devient un opérateur de comparaison. D'abord au niveau social, ensuite au niveau psychologique puis de nouveau sur un plan social transformé. D'abord en tant que catégorie interpsychologique, ensuite comme catégorie intrapsychologique et de nouveau au plan interpsychologique de l'observation conjointe. Car les travailleurs observés "se mettent à employer à leur propre égard les formes mêmes de conduite que l'observateur a employé en premier lieu envers eux" (Vygotski, 1978, p. 141). Ils mobilisent alors toute l'expérience vécue dont il parviennent à disposer comme instrument de cette nouvelle expérience, bonne ou mauvaise d'ailleurs. Revenant sur l'activité pratique auto-observée, il peuvent aller éventuellement au delà d'elle au cours de cette observation pour soi qui est une forme de collaboration interne avec soi-même où, paradoxalement, le collectif se met à habiter l'individu au titre d'une histoire possible. Ils font l'expérience que Haris a si bien analysée à propos du jeu chez l'enfant : Le présent est un moment où convergent de façon singulière un ensemble d'antécédents qui auraient pu être autres et un futur d'issues possibles. En psychologie du travail, nous faisons le même constat. Il y a un volume dans l'action qui déborde l'action réalisée et cette dernière est située ou se situe dans plusieurs monde à la fois, dans plusieurs histoires à la fois; plusieurs histoires possibles que l'observation réveille.

Une analyse externe ignorante de ces effets risque alors d'oublier que l'observation n'a pas seulement produit des connaissances *sur* l'activité d'autrui mais aussi de l'activité sur l'action en cours *chez* les sujets observés. Ce mouvement indissociablement subjectif et social auquel on les a invités ne peut être arrêté sans conséquence; aussi bien pour ces sujets que pour les connaissances produites. Tout le problème est alors de déterminer le statut que l'analyste du travail est prêt à donner à ce travail psychologique et social des observés devenus observateurs-interprètes de l'action réalisée au cours de l'observation. Faut-il l'interrompre aux risques de laisser les observés prisonniers d'un travail « entamé », à tous les sens du terme ?

En clinique de l'activité nous faisons le choix d'en faire un point de départ de l'action plutôt qu'un point aveugle de l'intervention. En organisant un cadre dialogique d'autoconfrontation non seulement avec le chercheur mais entre professionnels nous prenons le parti d'offrir un nouveau destinataire à ce dialogue intérieur, à cette activité endogène d'observation et d'interprétation afin qu'ils ne se dégradent pas en soliloque ou en activité collectivement « ravalée ». Il faut que l'expérience vécue, même avec l'observateur, puisse devenir un moyen de vivre une nouvelle expérience. Mais c'est là aussi, et, pour ce qui m'intéresse ici, surtout une stratégie de connaissance, un acte épistémologique qui ouvre sur un paradoxe sur le quel je voudrais m'attarder maintenant.

4. Réel et réalisé.

D'un côté on découvre que l'action réalisée et observable n'a pas le monopole du réel de l'activité. Le réalisé n'a pas le monopole du réel. Le non réalisé, possible ou impossible en fait partie. Ce qui se fait — et que l'on peut considérer comme l'action réalisée — n'est jamais que l'actualisation d'une des actions réalisables dans la situation où elle voit le jour. Or, même dans la situation d'observation, l'action qui a vaincu (Vygotski, 2003) est gouverné par les conflits entre actions rivales dans l'activité des sujets. Elles auraient pu, sans doute à d'autres coûts, se réaliser en modifiant d'ailleurs, du même coup, l'observation. Le réel de l'activité a plusieurs destins possibles qu'aucune réalisations particulières ne peut prétendre résumer à elle seule.

On a pu mesurer souvent à quel point l'analyse du travail offre l'occasion à ceux qui s'y engagent avec nous de retrouver l'histoire oubliée d'une activité abandonnée ou de trouver dans la situation d'observation elle-même des possibilités d'action insoupçonnées. Car, en fait, l'histoire d'un milieu professionnel n'est pas seulement ce qui est partagé présentement comme façon de prendre les choses ou les gens. Ce sont aussi les actes qui ont été faits puis récusés, délaissés dans l'histoire de ce milieu pour des raisons diverses qu'on ne s'explique pas toujours. Pourtant, ce qui a été abandonné n'est pas aboli pour autant et peut trouver une deuxième vie à l'occasion de l'analyse du travail.

On le voit, le réel de l'activité c'est aussi ce qui ne se fait pas, ce qu'on ne fait plus, mais aussi ce qu'on cherche à faire sans y parvenir — le drame des échecs — ce qu'on aurait voulu ou pu faire, ce qu'on pense pouvoir encore faire, éventuellement ailleurs; ce qu'on ne pensait pas pouvoir faire — le plaisir de la découverte — ou encore qu'on fait sans l'avoir voulu. Il

faut y ajouter — paradoxe fréquent — ce qu'on fait pour ne pas faire ce qui est à faire. Autrement dit, contre toute naturalisation du réel, faire c'est, tout autant, refaire ou se défaire. L'activité possède donc un volume qu'une approche trop naturaliste prive de ses conflits vitaux. Or l'existence des sujets est tissée dans ces conflits vitaux de l'activité qu'ils cherchent, pour s'en déprendre, à renverser en intentions mentales et à surmonter par des actions effectives.

L'activité est une épreuve subjective où l'on se mesure à soi-même et aux autres pour avoir une chance de parvenir à réaliser ce qui est à faire. Les activités suspendues, contrariées ou empêchées, les contre-activités qui l'empoisonnent ou l'intoxiquent font partie de l'activité (Clot, 1999). L'action a donc son négatif. L'action occultée, inhibée ou ravalée, non réalisée, n'en est pas moins présente dans la vie des sujets où elles pèse de tout leurs poids.

Mais l'action non réalisée peut aussi alléger la vie des sujets. La découverte du réalisable est aussi une négation du réalisé. Le négatif n'est donc pas seulement le résidu morbide de l'activité empêchée. Il est le moteur et le ressort de l'activité, son énergie. Il ne se conjugue pas qu'au futur antérieur de ce qui aurait pu advenir. Il peut être aussi le surplus insoupçonné qui conjugue l'action réalisée au conditionnel : ce qu'on pourrait faire. Il peut déboucher sur une répétition sans répétition de l'activité (Bernstein, 1996). L'activité "entamée" ou "ravalée" laisse certes des "restes" derrière elle. Mais certaines réalisations imprévues de l'action peuvent aussi pousser devant elle des occasions à saisir. Dans ce cas là aussi le réel repousse l'illusoire adhérence du sujet à la situation. Mais, encore une fois, en le plaçant "une tête au dessus de lui-même", autrement dit, dans la "zone potentielle de développement". Du coup, l'un des destins possibles du "négatif" pourrait bien être aussi la négation du destin, au sens où on l'entend d'habitude, comme fermeture à l'inattendu. L'observation en situation de travail peut aussi avoir cette vertu.

5. Les paradoxes de la connaissance.

Voilà donc bien le paradoxe. L'action observable n'est pas toute l'activité. Du coup, la question qui vient inévitablement est la suivante : puisque une partie de l'activité est directement inobservable en tant que telle, l'activité elle-même est-elle inconnaissable ? Faut-il renoncer à analyser l'activité au delà de l'action réalisée ? Puisque le développement de l'activité n'est pas directement accessible faut-il l'écarter de l'investigation ou encore le réserver à l'art intuitif du clinicien ?

C'est tout le problème de Vygotski. Il critique le "dogme de l'expérience immédiate" (1999, p. 162). L'expérience vécue n'est pas accessible directement mais seulement à l'aide de traces qu'elle laisse à la surface de l'action. L'action réalisée apparaît après une lutte, un conflit, au point de collision entre plusieurs actions rivales. "Le comportement, notait Vygotski, est un système de réactions qui ont vaincu". Tel qu'il s'est réalisé, "il est une infime part de ce qui est possible. L'homme est plein à chaque minute de possibilités non réalisées" (Vygotski, 2003). Ces possibilités écartées ne sont pas accessibles directement et pourtant elles affectent l'action présente.

Mais c'est très précisément pourquoi le même Vygotski a tellement insisté sur ce qu'il désignait comme une "méthode indirecte" (1999; 2003) consistant à organiser le "redoublement" de l'action réalisée pour accéder à l'activité. Le problème méthodologique qui se posait alors à lui était d'inventer un dispositif qui permettrait aux sujets de transformer l'expérience vécue d'un objet, en objet d'une nouvelle expérience vécue afin d'étudier le passage d'une action dans l'autre où justement se réalise l'activité (2003). C'est ce travail technique de création de méthodes que nous poursuivons avec acharnement. Il faut utiliser des méthodes historico-développementales permettant aux sujets de transformer des actions réalisées en objet pour d'autres actions réalisables, autorisant l'action sur l'action, l'action "au carré". C'est là le fondement théorique d'une méthodologie historico-développementale : permettre au sujet de transformer des fonctionnements réalisés en objet puis en moyen d'un nouveau fonctionnement afin d'étudier le développement réel — possible et impossible — et ses principes. Cette méthodologie cherche à comprendre et à expliquer¹ comment s'organise la transformation de l'action en organisant elle-même une transformation réglée de l'action. Le développement est donc à la fois son objet et sa méthode privilégiée.

6. Éloge de l'action

Et ici il faut prendre la mesure des vertus de l'action strictement située. L'action est un travail d'affranchissement de l'activité, un détachement de l'activité et de ses présupposés sociaux et subjectifs, partie prenante d'un

¹. On peut mentionner à ce propos cette remarque de A. Luria : "L'une des principales raisons pour lesquelles j'ai été attiré vers Vygotski est l'importance qu'il accordait à la possibilité de surmonter ce conflit. C'était, à ses yeux, la tâche principale de la psychologie contemporaine" (1985, p. 232).

cours d'activité qu'elle transforme en le recréant. Autrement dit, tout le paradoxe est là : l'activité n'existe que dans les actualisations historiques concrètes et changeantes de l'action, tout en étant irréductible à elle. Le réel n'existe que dans les accomplissements réalisés tout en les débordant constamment. On pourrait dire que l'action est comme une île émergeant de l'océan sans limites de l'activité. Les dimensions et les formes de cette île sont déterminées d'abord par les situations et les conflits de l'activité sociale et personnelle où le sujet est emmaillé, qu'il le veuille ou non. Mais elles le sont tout autant par la façon dont celui-ci parvient, au travers de l'activité d'autrui, à retourner ces tensions vitales en objet d'actions réalisables. Autrement dit, à *se déterminer* .

C'est pourquoi, au plan méthodologique, on doit célébrer sans crainte les vertus de la réduction fonctionnelle du réel dans le réalisé, de la diminution de l'activité dans l'action. Car ce n'en est pas forcément une. Cette réduction peut être la condition du développement de l'activité. Un peu comme la réduction de la signification du mot en contexte est la condition du développement de cette signification. On connaît ce paradoxe depuis que Vygotski l'a très clairement formulé : "Le mot absorbe les contenus intellectuels et affectifs tirés de tout le contexte dans lequel il est inséré, il s'en nourrit et se met à signifier plus et moins que ce qui est contenu dans sa signification lorsque nous le considérons isolément, en dehors du contexte : plus parce que le cercle de ses significations s'élargit, acquérant encore toute une série de zones chargées d'un nouveau contenu; moins parce que la signification abstraite du mot est rétrécie et limitée à ce que le mot signifie dans le seul contexte donné (1997, p. 481).

La diminution et la limitation ne sont donc pas hostiles au développement. Ils en sont même la condition puisque, en absorbant les contextes nouveaux que la réduction impose, la signification s'y alimente et y trouve des sources renouvelées de vitalité. On peut dire aussi que l'action qui se détache de l'activité est la seule possibilité de résurrection de l'activité, en raison même de sa limitation.

C'est pourquoi dès qu'on accepte de reconnaître la faiblesse intrinsèque de toute tentative d'approcher *directement* le réel de l'activité, on se doit alors d'accorder paradoxalement une attention minutieuse à la manière d'y parvenir par des "moyens détournés". La réduction fonctionnelle de l'action est de ceux là. Du coup, non seulement les actions réalisées ne peuvent être méprisées par la méthode indirecte mais, au contraire, le choix des différentes "réalisations" dans lesquelles pourra se dupliquer le réel de l'activité devient décisif. Car, c'est en recrutant et en enrôlant les "réalisations" l'une dans l'autre, en transformant chaque "accomplissement"

en ressource pour un nouvel "accomplissement", que le réel de l'activité se manifeste dans ses développements. Alors, aux deux sens du terme, les réalisations trahissent le réel : comme le langage "réalise" la pensée au sens où il la révèle et la réorganise à la fois (Vygotski, 1997). Du coup entre le réel et le réalisé, on peut écrire sans risque qu'il existe une contradiction plutôt qu'une concordance. Mais cette contradiction offre une possibilité. Ils ne sont pas taillés sur le même moule. Mais, justement, en se réalisant, le réel peut se réorganiser et se modifier. Ce qui les unit c'est le développement de leurs rapports dans l'activité du sujet. Il y a donc un devenir, en partie imprédictible, du réel de l'activité dans l'action réalisée et inversement. Il ne faut donc pas ériger en antinomie ce qui n'est jamais qu'un décalage historique où, justement, l'activité des sujets se re-produit et se développe.

7. Les vertus de la réduction : l'histoire.

C'est pourquoi, du point de vue des méthodes, il faut permettre aux sujets une reprise de l'action, une réplique de l'action à l'action, une réfraction réitérée qui, finalement puisse fournir l'occasion d'une "répétition au delà de la répétition" pour parler comme Bernstein (1996). La conscience est toujours un écho, écrit Vygotski, un contact social avec soi-même" (2003). La méthode indirecte organise "artificiellement" ces "échos" en transformant le handicap de leur partialité en atout pour le travail d'observateur-interprète du sujet lui-même. "L'objection selon laquelle la méthode indirecte serait inférieure à la méthode directe est totalement erronée d'un point de vue scientifique. C'est précisément parce qu'elle clarifie, non l'entièreté des sensations vécues mais un de leurs aspects seulement, qu'elle accomplit un travail scientifique : elle isole, analyse, sépare, abstrait une seule propriété" (1999, p. 166). Car "un oeil qui verrait tout, pour cette raison précisément, ne verrait rien" (1999, p. 167).

Le volume dont l'action réalisée nous offre la surface visible n'est pas directement accessible. L'activité propre des sujets ne s'offre pas au regard direct. C'est donc seulement grâce à l'action réalisée qu'on peut établir un contact indirect avec l'activité inobservable des sujets. Car l'action réalisée et située trahit, au deux sens du terme, l'activité : elle la révèle et la cache à la fois. C'est tout son intérêt à condition que l'analyse soit poursuivie. Le volume est un jeu de surfaces. Et l'activité ne peut prendre du volume que dans le jeu des surfaces de l'action. C'est seulement en mouvement entre des actions réalisées que le réel de l'activité livre parfois ses secrets. C'est seulement au travers d'une *expérimentation transformatrice* que l'activité de travail peut donc aussi livrer ses secrets. On ne peut donc atteindre

l'activité en développement que par les moyens détournés d'une action située sur l'action située.

C'est pourquoi l'observation de l'action réalisée est si décisive. Elle doit être précise et rigoureusement construite. Le relevé et l'inventaire du détail doit devenir systématique. M. Bakhtine a bien vu le problème : "une observation vivante, compétente, impartiale, à partir d'un point de vue quelconque, garde toujours sa valeur et sa signification. La partialité et la limitation d'un point de vue (d'un observateur), voilà quelque chose qui peut toujours être rectifié, complété, transformé (inventorié) à l'aide de cette même observation à partir d'un point de vue différent" (Bakhtine, 1984, p. 334). A l'inverse, "le point de vue neutralisé (sans observation nouvelle, vivante) est stérile" (idem, p. 334). On pense aussi à M. Foucault : "Ce qui compte dans les choses dites par les hommes, ce n'est pas tellement ce qu'ils auraient pensé en deçà ou au delà d'elles, mais ce qui d'entrée de jeu les systématise, les rendant pour le reste du temps, indéfiniment accessibles à de nouveaux discours et ouvertes à la tâche de les transformer" (1988, p. XV). C'est pourquoi, on peut parler des vertus de la réduction fonctionnelle de l'activité des sujets provoquée par l'observation systématique en situation. Cette dernière, en provoquant la limitation de l'activité possible et son rabattement sur l'action réalisée, en enfermant l'activité dans le périmètre actuel et immédiat de l'action située, la rend accessible à une deuxième observation qui changera son statut. Par "migration fonctionnelle" (Vygotski, 2003), ce qui a été vécu pourra devenir alors moyen de vivre autre chose. La réduction fonctionnelle prépare la migration fonctionnelle.

C'est le ressort principal des dispositifs d'autoconfrontation croisée que nous avons mis au point. Ils cherchent à dénaturer les points de vue sur l'activité en transformant la surface des actions vécues en ressource pour redonner du volume à l'activité de chacun. Ils jouent sur la géographie de l'action située pour donner une histoire à l'activité. Les contraintes de la réalisation deviennent alors des ressources pour le développement du réel au delà du réalisé. Le développement est, au fond, un rapport entre deux fonctionnements. C'est une histoire mais au sens où Vygotski définissait l'histoire à l'opposé de tout fétichisme du passé. L'histoire ne concerne pas le passé. L'histoire c'est très précisément la transformation du passé en devenir ou l'échec de cette transformation. On est toujours "simultanément sur deux plans : ce qui est et ce qui était. La forme fossilisée est l'extrémité du fil qui lie le présent et le passé" (1978).

8. Pour conclure : quels invariants ?

Au bout du compte, on retiendra l'idée qu'il faut très précisément situer l'action pour développer l'activité. Car, en situant l'action, en l'arrêtant, on la rend disponible pour une autre action. A une condition : qu'elle soit disponible pour les sujets concernés. Disponible pour les observés afin qu'ils puissent en re-disposer pour la re-disposer.

On le voit, du point de vue d'une clinique de l'activité, situer l'action n'est pas un obstacle. Au contraire, c'est une nécessité si c'est le premier pas pour la sortir ensuite de la situation où elle a vu le jour. Et ce afin d'étudier le passage d'une action dans une autre activité. Cette étude ne relève pas que d'une démarche compréhensive. Elle cherche à expliquer les mécanismes qui fonctionnent dans le développement. Elle a comme objet les "invariants" du développement. Rien ne serait donc plus faux que d'opposer action située et théorie de l'activité du point de vue de la généralisation ou de l'identification des invariants. La science a besoin d'invariants. Mais il existe des invariants du fonctionnement et des invariants du développement.

A la différence des modèles traditionnels d'analyse, l'objet d'une clinique de l'activité n'est pas d'abord l'inventaire des invariants de l'action. Il s'agit moins de repérer les organisateurs de l'action ou les schèmes, pour parler comme Piaget, que d'étudier les *organiseurs et l'organisation de la transformation* de l'activité. Autrement dit moins de repérer la structure de l'activité en tant que telle que la structure de son développement possible ou impossible. L'objet de connaissance est simultanément l'activité et le développement de l'activité comme ses empêchements. Ce sont les mécanismes de ce développement qui sont ici au centre de l'attention. Au rang des organisateurs de cette transformation on peut compter : la fonction de variation introduite dans l'activité par son destinataire, la migration fonctionnelle des sources et des ressources de cette activité au cours de son développement, les passages inter-niveaux ou se produisent de nouveaux buts pour l'action c'est à dire de nouveaux objets pour les sujets et de nouvelles instrumentations c'est-à-dire de nouveaux artefacts. Ce sont là des "excédents" qui font du développement, une répétition au delà de la répétition. Au bout du compte, l'étude de ces organisateurs signale un autre niveau d'investigation que celui qui est traditionnellement retenu : au delà des « invariants » du fonctionnement, celui des « invariants » du développement lui-même. Elle s'accorde avec cette remarque de Bakhtine : "On ne peut interdire au médecin de travailler sur des cadavres sous prétexte qu'il doit soigner des vivants et non des morts. l'analyse nécrosante se justifie entièrement à l'intérieur de ses propres limites. Mieux l'homme comprend qu'il est déterminé (réifié) plus il est

près de comprendre aussi, et de réaliser, sa véritable liberté (1984, p. 358-359).

Références.

- Bakhtine, M., (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Bernstein, N. (1996). *Dexterity and its Development*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- Canguilhem, G. (1930). De l'introspection. *Libre Propos*. N° de Novembre.
- Clot, Y., (1995). *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*. Deuxième édition 1998. Paris : la Découverte.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Quatrième édition augmentée 2004. Paris : PUF.
- Clot, Y. & Faïta D. (2000). Genre et style en analyse du travail. Concepts et méthodes. *Travailler*, n° 4, 7-42.
- Foucault M. (1988). *Naissance de la clinique*. Paris : PUF.
- Léontiev, A. (1958). Réflexes conditionnés, apprentissage et conscience. In, *Le conditionnement et l'apprentissage* (Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française), Paris : PUF.
- Oddone, I., Rey, A., & Briante, G., (1981). *Redécouvrir l'expérience ouvrière. Vers une autre psychologie du travail*. Paris : Ed. Sociales.
- Rabardel; P. (1995). *Les hommes et les technologies*. Paris : Armand Colin.
- Teulier, R. & Lorino, P. (2005). *Entre connaissance et action : l'activité collective*. Paris : la Découverte.
- Vygotski, L. (1997). *Pensée et Langage*. (F. Sève, Trad.). 3ème édition. Paris : La Dispute.

Vygotski, L. (1999). *La signification historique de la crise en psychologie*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Vygotski, L. (2003). *Conscience, inconscient, émotions*. Paris : La Dispute.

Vygotsky, L. (1978). *Mind in society. The development of higher psychological process*. Cambridge & London : Harvard University Press.

Wallon, H. (1983). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris : PUF.